

Source: <http://www.20minutes.fr/sciences/espace/819894-pionniers-mars-500-racontent-18-mois-isolement>

Les pionniers de Mars 500 racontent leurs 18 mois d'isolement

Créé le 08/11/2011 à 17h02 -- Mis à jour le 08/11/2011 à 18h58

3 commentaires



Les six membres de l'expérience Mars 500 Alexey Sitev, Romain Charles, Sukhrob Kamolov, Alexander Smoleevskiy, Diego Urbina et Wang Yue le 8 novembre 2011 à Moscou — ALEXANDER NEMENOV AFP.COM

ESPACE - Il ont simulé un aller-retour vers la planète rouge...

Comment vit-on 18 mois en isolation? La monotonie et les rations de nourriture peu variées figurent parmi les principales difficultés d'un «voyage» vers Mars, ont estimé mardi les six volontaires qui ont simulé pendant 520 jours une telle expédition, tout en se réjouissant de leur grande contribution à la science.

«C'est vraiment long, ennuyeux par moments, (...) votre humeur ne peut pas rester constante», résume le Chinois Wang Yu, quatre jours après être sorti de sa réplique de vaisseau spatial à l'Institut russe des problèmes médicaux-biologiques (IMBP) à Moscou. La «monotonie était très pesante», renchérit son collègue de l'expérience Mars 500, le Français Romain Charles, lors d'une conférence de presse.

[>> La vidéo du retour à voir ici](#)

Avec les Russes Soukhrob Kamolov, Alexeï Sitev et Alexandre Smoleevski, et

l'Italo-Colombien Diego Urbina, ils s'étaient enfermés le 3 juin 2010 pour 520 jours, afin de simuler près de 250 jours de voyage aller –le temps nécessaire pour rejoindre Mars– un mois d'expériences en février sur la Planète rouge, et le voyage retour vers la Terre.

Pour ne pas sombrer dans l'ennui durant cette expédition, au cours de laquelle ils ont effectué des expériences scientifiques, certains jouaient à la guitare, comme Romain Charles, d'autres comme Wang Yu faisaient de la calligraphie. Tous avaient emporté avec eux films et livres en quantité et s'étaient de surcroît fixés des objectifs tels qu'étudier la langue d'un de leurs collègues, avec plus ou moins de succès.

40 minutes pour recevoir un email

Les six «cobayes» disposaient par ailleurs d'une petite salle de sport et d'un sauna, et ils pouvaient communiquer avec l'extérieur, avec les équipes techniques et leur famille, essentiellement par courriel, avec une réception retardée de 40 minutes pour simuler la distance. Cette communication était selon eux indispensable, la monotonie se faisant davantage sentir lorsqu'ils recevaient moins de nouvelles de leurs proches, par exemple lors des périodes de vacances au mois d'août, explique M. Charles.

Autre problème que le Français pointe du doigt: les rations de nourriture. «Tous les lundis on mangeait la même chose, au bout de six mois ça commence à peser», explique ce jeune homme, qui admet rêver de fromage, de vin et d'une bonne baguette française.

Un avis partagé par son collègue chinois, Wang Yu: «La nourriture était européenne. Pour moi, ce n'était pas du tout un plaisir (...) mais je mangeais pour ne pas mourir de faim, pour avoir de l'énergie», raconte-t-il, précisant que la nourriture consistait surtout en des pommes de terre. Il avoue même avoir eu «des flatulences à cause de la nourriture».

Personne n'a craqué

Cependant, malgré toutes les difficultés, aucun conflit n'a divisé l'équipage durant cette longue période d'isolement en espace réduit. «On n'a jamais eu de conflits entre nous (...), mais bien sûr il y a eu des moments où nous n'étions pas d'accord, où (...) il y avait des différences culturelles», observe Romain Charles.

Le but de la mission était d'étudier les effets sur les hommes de l'isolement, de l'absence de lumière du jour et d'air frais, ainsi que la restriction des contacts humains à subir par les astronautes qui iront un jour sur Mars, même si aucune expédition vers cette planète n'est prévue avant 20 ou 30 ans.

Cette mission a été accomplie avec succès, à la grande satisfaction de l'équipage de Mars 500.

«Je suis très heureux et assez fier. C'est assez gratifiant d'avoir pu apporter sa petite pierre à l'édifice qui je l'espère mènera le plus rapidement possible l'homme vers Mars», estime Romain Charles.

«Je voulais intégrer ce monde de l'espace, et en voyant les gens qui sont là aujourd'hui (...), j'ai l'impression que j'en fais partie maintenant, c'est génial»,

